

Miam Monster Miam
Soleil Noir



Miam Monster Miam
Soleil Noir



Miam Monster Miam **Soleil Noir**

Un album folk blues sombre qui mélange de manière élégante et impressionniste Ferré avec Ry Cooder (période Paris Texas), Dylan et John Fahey (que Miam reprend) avec de la musique contemporaine avant-gardiste, Rimbaud avec Magritte. Le tout pour la première fois en français !

Avec la présence, entre autre, de l'Orchestre Philharmonique de Liège, Jacques Stotzem, Philippe Doyen, André Klenes et Renaud Lhoest



LE PROJET

Mesdames, Messieurs,

Depuis plusieurs mois, Miam Monster Miam travaille à l'élaboration de son nouvel album, le quatrième déjà. Dès octobre, il reprendra le chemin des studios, entouré des musiciens qui lui sont désormais fidèles, afin d'enregistrer ce CD qui devrait voir le jour en février 2005.

Il s'agit ici d'un projet global, où enregistrement et spectacle se trouvent intimement liés, mais où chacun, déjà, revêt un caractère exceptionnel.

L'album, d'abord. *Soleil Noir* marquera un tournant et une étape essentielle dans la carrière de Miam Monster Miam puisqu'il sera le premier chanté en français, répondant ainsi aux vœux du public et de la presse. Il sera aussi le premier pour lequel Benjamin Schoos aura fait appel à une plume extérieure. Fidèle à son exigence de qualité et de rigueur, il s'est tourné pour cela vers un auteur néophyte dans le domaine de la chanson, mais dont la réputation n'est plus à faire dans celui de l'écriture. Olivier Smolders, cinéaste, écrivain et essayiste, s'est ainsi lancé dans cette aventure avec la fraîcheur du novice et la maîtrise du professionnel pour glisser sur les musiques de Benjamin Schoos des textes poétiques, denses et touchants. Les mélodies, quant à elles, s'inscrivent dans une tradition folk, voire blues, et seront servies par ce que la scène musicale belge compte de meilleur dans ses rangs : Jacques Stotzem, André Klenes, Philippe Doyen, Philippe Corthouts, Jack Thyssen, ...

Le spectacle, ensuite. Le 21 juin prochain, dans le cadre des Fêtes de la Musique (et donc d'un concert gratuit), Miam Monster Miam se produira en la Salle Philharmonique de Liège, entouré de l'Orchestre Philharmonique au grand complet. Plusieurs morceaux du répertoire de Miam Monster Miam seront ainsi ré-arrangés (par Renaud Lhoest, arrangeur de Venus, Yann Tiersen, ...) pour cette occasion, certains pour l'Orchestre, d'autres pour les cordes seules.

Cet événement exceptionnel est rendu possible grâce à une collaboration étroite avec L'Orchestre Philharmonique de Liège. Bien entendu, trace sera gardée de cet événement, d'abord par le biais d'une captation télévisée et d'un enregistrement sonore qui donnera naissance à un album live ainsi qu'à un DVD, ensuite par la participation de l'OPL à l'enregistrement même d'une chanson de l'album *Le Soleil Noir*.

Des contacts ont par ailleurs déjà été pris avec d'autres partenaires afin de délocaliser ce spectacle, dans le cadre d'événements (festivals,...) où Miam Monster Miam serait de plus rejoint sur scène par de nombreux invités.

En vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien porter à ce dossier, nous vous prions de croire, Mesdames, Messieurs, en notre sincère considération.

Dick Tomasovic
Président de '36 Cow-boys asbl'



PARTICIPATION ARTISTIQUE

Benjamin Schoos : interprétation, composition, arrangements, direction artistique

Olivier Smolders : textes

André Klenes : contrebasse

Philippe Doyen : guitare

Jacques Stotzem : guitare

Philippe Corthouts : pedal steel, mandoline

Jack Thysen : basse

Marc Weymaer : batterie

Frédéric Mallempré : percussions

Pino Napolilo : orgue Hammond

Georges Herman : piano

Sébastien Walnier : violoncelle

Renaud Lhoest : arrangement orchestre

Jean-Pierre Haeck : direction d'orchestre

OPL (Orchestre Philharmonique de Liège)

Olivier Grimmonprez : régie son, mixage

Alan Ward : mastering

BIOGRAPHIES



MIAM MONSTER MIAM,

alias Benjamin Schoos

Auteur, compositeur, interprète et producteur

2004 : Préparation du nouvel album *Soleil Noir* et d'une nouvelle tournée

Préparation d'un concert exclusif à Salle Philharmonique avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, le 21 juin 2005 dans le cadre des Fêtes de la Musique

Concert surprise *Miam rejoue Hey Tank !* à la Soundstation (Liège)

Mini tournée duo avec Philippe Doyen (Forum, Maison des Musiques, Le Parc,...) et clôture de la tournée *Forgotten Ladies*

Travail de parrainage pour le projet *ça balance pas mal* à Liège

Enregistrement de l'album de Sophie Galet (sortie septembre 2005)

Enregistrement et mixage de l'album *Robin Master featuring his own computer band* (sortie fin 2004) et réalisation d'un clip pour ce projet avec *Caméra Enfant Admis*

Préparation de séquences télé pour *La télé infernale*, nouvelle émission de la RTBF

Chroniqueur régulier de l'émission *Le jeu des dictionnaires* sur La Première radio

Exposition de collages *L'abstrait risque t'il de devenir un mauvais placement ?*

(Bruxelles et Liège)



2003 : Enregistrement et production de l'album de Sophie Galet
Mixage de la B.O. du film *Nuit Noire* de Olivier Smolders
Compilation *Sacrés Belges*
Concert à la soirée «20 ans de *Mode c'est Belge*» du *Vif-l'Express* - Couverture du *Week-End* spécial mode
Tournage des clips *A Million Voices* et *I Called your Name*
Nombreux passages radio (Radio 21, La Première, Bel RTL, Fréquence Wallonie) et télé (RTB - *Hep Taxi!*, *Ô Mon Bateau, ...* -, AB3, MCM)
Tournée de 45 dates dont L'Ancienne Belgique, Le Cirque Royal, Les Francfolies de Spa, Le Printemps de Bourges, Les Nuits du Botanique, Le Théâtre 140, ...
Sortie de l'album *Forgotten Ladies*.
Présentation de l'album sur scène : 11 janvier (Centre Culturel de Seraing).

2002 : Enregistrement de *Forgotten Ladies*.
Préparation d'un clip (*I called your Name*).
Réalisation du nouveau site internet.
Enregistrement de la bande originale d'un long métrage (sortie en 2005).

2001 : Préparation du troisième album, *Forgotten Ladies*.
Festivals d'été (Francfolies de Spa, Nandrin Rock Festival, Dour Festival)
Tournée de promotion de *Hey Tank !* (une trentaine de dates dont la première partie de Franck Black au Botanique)
Passages télé (*Conviviale Poursuite* - RTBF -, *Intérieur Nuit* - RTBF - *Fast Forward* - Canal + - TVlux)
Nombreux passages radio (Radio 21, Fréquence Wallonie) du titre *Sixteen Days without you*.
Sortie d'un EP 4 titres, *Have a Cup*.
Couverture de *Mofo* et du fanzine *Devor-Rock*.
Date de clôture de la tournée *Hey Tank !* au Cinéma Churchill de Liège.

2000 : Sortie de l'album *Hey Tank !*
Réalisation d'un clip court-métrage pour la chanson *A Desperate Trail*.
Concert aux Nuits du Botanique.
Événement multimédia (exposition *Interplanetary Drawings from Hey Tank !* et 3 concerts) accompagnant la sortie de l'album à la Soundstation à Liège.
Tournée de présentation de l'album (Virton, Huy, Liège).
Performance live pour la radio hollandaise VPRO et retransmission en direct sur internet.
Nombreux passages télé : *Kulturo* - Canal+ -, *Java* - RTBF -, *Tango* - RTC -, *Cyber Café 21* - Radio 21/La 2 - et radio (*Rock à Gogo*, *Cyber Café 21*, *Liège Soir* - Fréquence Wallonie).
Couverture de *Rif-Raf* édition francophone.
Cinquième meilleur album belge de l'année dans *Le Soir* et *Le Vif-L'Express*.
Réalisation d'un clip hommage à Daniel Johnston pour Cinéma Nova.

1999-2000 : Enregistrement de l'album *Hey Tank !*

Conception du site officiel.

Réalisation d'une exposition de collages d'illustration de l'album.

Répétitions avec de nouveaux musiciens.

1999 : Concert au Grand Manège (Namur) avec Ozark Henri.

Concert au Parc Royal (Bruxelles) dans le cadre de l'avant-première du court métrage de Micha :

La nuit, tous les chats sont gris.

1998 : Premier maxi 4 titres : *When I was a Ninja* produit par la Soundstation.

Nombreux passages radio en journée sur Radio 21, Fréquence Wallonie, Radio Ciel, Equinox FM, Radio Campus et les radios universitaires de Bruxelles, Namur et Louvain.

Passages télé sur RTC, Canal C (Namur) et TV Lux (Luxembourg).

Une dizaine de dates dont un showcase Fnac (Liège), un showcase-conférence de présentation pour le festival de Dour, la première partie d'Arno (Mons), un concert à L'Escalier avec Les Brochettes en première partie et les festivals d'été (Verdur Rock, Dour, Nandrin).

Sortie de l'album *Cum at the liquid fancy Fair*.

Concert de présentation aux Nuits du Botanique avec Dead Man Ray.

Passages radio en journée sur Radio 21 de *Sexy T-Shirt (My Philosophy)* et de *Sixteen Days without you*.

Passage télé sur Event TV dans l'émission *Larsen*.

Mini tournée dont une date en France au Festival du court métrage de Nevers.

Couverture du *Mofo* avec Telex et Sttella.

Double concert (avec Dog Bowl - USA- et Dionysos - France -) et exposition de dessins d'enfants (sur le thème des monstres) aux Halles de Schaerbeek (Bruxelles) et à la Soundstation (Liège).

Participation sur 5 titres à l'album de Mister Hank Harry, *The Boy of your Dreams* (Lebo Disques).

1997 : Seconde démo 16 titres auto-produite : *Well transformed Just a Kung Fu Hype*.

Une vingtaine de concerts à travers la Belgique, dont les premières parties de Vice Barons, Zop Hopop, Polar, Super Star Disco Club

Passages radio dans *Rock à Gogo*, *Les 100 minutes* (Radio 21), *Rock Minute Soup* (Radio Campus) et quelques radios locales françaises.

Signature pour 2 albums avec le label liégeois Soundstation.

Nouvelle démo 17 titres auto-produite en collaboration avec Mister Hank Harry sous le nom de Mister Hank Harry and the Miam Orchestra.

1996 : Premier concert en première partie de Smog à L'Escalier (Liège).

1995 : Première cassette démo 16 titres, auto-produite : *Stupid Music from Fraggie Rock*.

JACQUES STOTZEM,

guitariste acoustique



Le nom de Jacques Stotzem suscite, auprès des amateurs de guitare acoustique, intérêt et enthousiasme. Rien d'étonnant à cela, car ce fabuleux guitariste, qui maîtrise parfaitement la technique instrumentale, est aussi un excellent musicien doté d'un extraordinaire talent de composition. Né en 1959 à Verviers en Belgique, Jacques Stotzem commence à étudier la guitare à l'âge de 16 ans. Rapidement confronté aux limites du répertoire traditionnel du fingerpicking, il commence à développer son propre style de jeu au travers de compositions très personnelles. Les émouvantes ballades mélodiques captivent l'auditeur aussi bien que les éblouissantes pièces acoustic rock teintées de blues et de jazz. Dans cette diversité de styles, une caractéristique jalonne, tel un fil rouge, l'oeuvre de Jacques Stotzem : ce rare talent qu'il possède et qui lui permet d'allier une technique brillante à une incroyable perfection musicale. A ce jour, Jacques Stotzem a enregistré dix albums et est régulièrement convié à participer aux grands festivals en Europe et aux Etats-Unis. La presse spécialisée internationale est unanime dans l'évaluation de sa création musicale.

ANDRÉ KLÉNÈS,

contrebassiste



Contrebassiste de formation classique, André Klénès a su développer son talent d'instrumentiste et d'auteur-compositeur dans des registres très variés, passant sans encombre de la musique de chambre au jazz ou à la chanson. Il a ainsi participé à de nombreux concerts et enregistrements aux côtés notamment de William Sheller, Alain Bashung, Renaud, Jean-Pierre Catoul, Steve Houben et au sein d'orchestres classiques (Philharmonique de Liège, Opéra Royal de Wallonie, Opéra de Versailles,...).

PHILIPPE CORTHOUTS,

multi-instrumentiste



Multi-instrumentiste (guitare, banjo, pedal steel guitar, mandoline, harmonica), Philippe Corthouts a débuté sa carrière en accompagnant Pol Deré. Il a ensuite participé à de nombreux projets blues, jazz ou folk, aussi bien sur scène qu'en studio : Quality Street, Gold Rush, Elmore D., Autour de Brassens, Zop Hopop, ... Depuis 1998, il est le guitariste attitré de Sttella et a participé avec lui à l'enregistrement de deux albums ainsi qu'à deux tournées qui l'ont emmené à travers la Belgique mais aussi en France et au Québec.

Il est le producteur artistique de l'album de Miam Monster Miam, *Forgotten Ladies*

PHILIPPE DOYEN,

guitariste acoustique



Premier prix de guitare et d'harmonie jazz au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, Philippe Doyen additionne à son talent les expériences musicales tous azimuts. Festivals internationaux de jazz, Philharmonique de Liège, Impro-sessions, et formations diverses sont autant d'occasions de parfaire son doigté et ses qualités d'harmoniste. Il a participé notamment aux enregistrements et/ou concerts de Greenfield Quartet, André Borbé, Musta Largo, Jean Vallée, Pascale Helia, Doybasombo, Miam Monster Miam, ...

OLIVIER SMOLDERS,

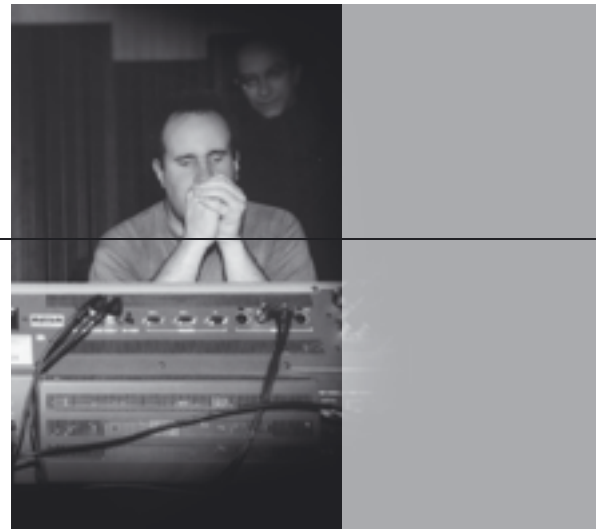
parolier



Né le 04/01/56 à Léopoldville, licence en philologie romane à l'UCL, réalisation film radio télévision à l'INSAS, fondateur des films du Scarabée, producteur, scénariste et réalisateur de films, professeur à l'INSAS et à l'ISV, maître de conférence à l'Université de Liège, fildefériste, pêcheur à la mouche, agnostique dissident, auteur d'essais sur la littérature et le cinéma, membre de l'amicale des zutistes.

RENAUD LHOEST,

arrangeur



Renaud Lhoest a suivi une formation classique en écriture et analyse musicale notamment avec Franklin Gyselinck (KCMB), Jean-Luc Fafchamps et Pierre Wasterlain (CRM). Il a également suivi une formation classique en violon et en arrangement jazz. Il est titulaire de prix de solfège et harmonie ainsi que d'un certificat d'analyse et d'un second prix de contrepoint.

Il prend part à différents projets tant en Belgique qu'à l'étranger en temps que compositeur, arrangeur et/ou violoniste : Psamim (album *Abi gezint* produit par John Zorn pour Tzadik), Venus (*live* au Cirque Royal), Dominique A (compilation Ferré «avec Léo» sortie chez Barclay-Universal), Miam Monster Miam, Soledad (avec qui il rencontre et écrit pour Philippe Catherine et Fabrice Alleman), Florent Marchet, Cloé du trèfle (album « Saprissi »), «Little hotel» (projet solo de Marc A.Huyghens) etc...En 2004, Il a écrit et joué pour certains spectacles «portée-portrait» de Geneviève Damas en collaboration avec Isabelle Defossez et Nathalie Hanin.

Il est aussi membre de «Légitime démente», de «Oscar Wallas» et membre-fondateur des «Bretelles». Il a enregistré ou joué avec entre autres «Einsturzende Neubauten», «Plant-Page group», Hawksley Workman, Yann Tiersen (tournée internationale et live «C'était ici») et Arno.



L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE ET DE LA COMMUNAUTÉ WALLONIE-BRUXELLES

Directeur général : Jean-Pierre Rousseau
Directeur musical : Louis Langrée
Premier chef invité : Jean-Pierre Haeck
Délégué artistique : Stéphane Dado
Concertmeister : Richard Pieta - Endre Kleve

Fondé en 1960, l'Orchestre Philharmonique de Liège est aussi celui de la Communauté française de Belgique qui soutient le développement et le rayonnement artistique de cette formation symphonique de 97 musiciens au passé prestigieux.

Dirigé successivement par Fernand Quinet (1960-1964), Manuel Rosenthal (1964-1967), Paul Strauss (1967-1977) et Pierre Bartholomée (1977-1999), l'Orchestre connaît un nouvel essor avec la nomination en octobre 1999 d'un nouveau Directeur Général, Jean-Pierre Rousseau, la réouverture en septembre 2000 de sa salle de concerts, rebaptisée Salle Philharmonique, et surtout la nomination de Louis Langrée comme Directeur Musical en septembre 2001.

Fort d'une tradition reconnue d'interprétation de la musique française et de la création du XXe siècle, qui lui a assuré de nombreux et durables succès tant en Belgique que partout en Europe, l'Orchestre Philharmonique de Liège développe une approche exigeante de tout le répertoire symphonique, de Haydn aux compositeurs d'aujourd'hui, selon des formules originales répondant aux attentes des plus larges publics. Il donne ainsi près de 80 concerts par saison, dont plus du tiers en dehors de Liège, dans toute la Belgique et en Europe : au cours de la saison 2003/2004, outre les séries d'abonnement à Bruxelles et Verviers, l'OPL se produit à Paris, Lille, Luxembourg, Maastricht, Anvers, Leverkusen, Eupen, Louvain-la-Neuve, Namur, Saint-Hubert, etc... Il est en tournée dans les principales villes d'Espagne en octobre 2003. Il reçoit dans la Salle Philharmonique de Liège les Orchestres de Lille, Luxembourg, Maastricht, de la Monnaie, l'Orchestre Philharmonique des Flandres, et son partenaire traditionnel le Chœur Symphonique de Namur.



L'Orchestre Philharmonique de Liège a une discographie abondante, où les classiques côtoient les raretés (Biarent, Tournemire, Vieuxtemps, Lekeu entre autres). Cette politique d'enregistrement se développe avec la publication de plusieurs disques, unanimement salués par la critique (Le Soir, La Libre Belgique, Diapason d'OR 2002 – catégorie « Musique du XXe siècle », 10 de Répertoire, Recommandé de Classica, Grammophone, etc...) : chez Naïve le Concerto pour violoncelle de Schumann (dir. Louis Langrée, soliste : Anne Gastinel), chez Universal la 1ère Symphonie, le Concerto pour orgue et le Concerto pour piano de Thierry Escaich (dir. Pascal Rophé, solistes : Claire-Marie Le Guay et Olivier Latry), les Concertos pour piano et les Légendes de Liszt (dir. Louis Langrée, soliste Claire-Marie Le Guay) et, en septembre 2003 chez Cyprès, le Concerto pour violoncelle, la Symphonie et l'Ouverture du Roi d'Ys de Lalo (dir. Jean-Pierre Haeck, soliste David Cohen).

JEAN-PIERRE HAECK,

chef d'orchestre

Né à Verviers en 1968, Jean-Pierre Haeck entame des études musicales au Conservatoire de sa ville natale. Au Conservatoire Royal de Liège il obtient plusieurs distinctions: Premier Prix de direction d'orchestre avec distinction dans la classe de Roger Rossel, Premier Prix de percussion dans la classe de Louis Koch, Diplôme Supérieur de solfège spécialisé avec distinction dans la classe de Gerhard Sporken, diplôme supérieur de trombone avec distinction, de tuba avec grande distinction et les félicitations du jury dans la classe de Guillaume Ackermans.

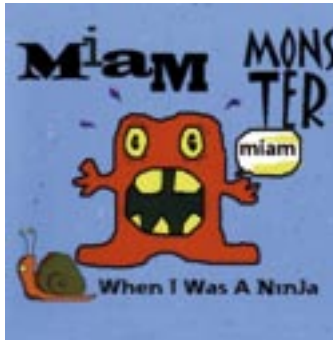
Tromboniste à l'Orchestre de la RTBF de 1988 à 1990, chargé de cours au Conservatoire de Liège de 1992 à 1994, Jean-Pierre Haeck est également professeur à Clervaux (Grand-Duché de Luxembourg) depuis 1993. En 1994, il fonde l'Ensemble Orchestral Mosan et la Maison de disques JPH Productions.

Il a dirigé entre autres un concert d'hommage à Jean-Pierre Rampal avec l'Orchestre Philharmonique de Nice, un concert avec Marie-Nicole Lemieux, Grand Prix Reine Élisabeth de chant, et l'Orchestre de Chambre de Wallonie. La Favorite, Manon, Pomme d'Api à l'Opéra Royal de Wallonie et La Périchole à l'Opéra d'Avignon, et à l'Opéra de Monte-Carlo.

En 2002, Jean-Pierre Haeck a été désigné Premier chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Liège et de la Communauté française.

C'est avec cet orchestre qu'il a enregistré un disque consacré à Édouard Lalo (Cyprès) comportant le Concerto pour violoncelle avec le violoncelliste David Cohen, la Symphonie et l'Ouverture du Roi d'Ys, ainsi qu'un autre consacré à des œuvres rares de Jongen, la cantate Comala (Prix de Rome 1897) et Clair de Lune.

DISCOGRAPHIE



When I Was a Ninja, EP,
1998, Soundstation, Bang!

Cum at the liquid fancy Fair, LP,
1998, Soundstation, Bang!

Hey Tank!, LP,
2000, Soundstation, Bang!

Have a Cup, EP,
2001, Soundstation, Bang!

Forgotten Ladies, LP,
2003, Soundstation, 36 Cowboys, Distrisound

Le Soleil Noir, LP,
2005 (à paraître),

EXTRAITS
DU PRESSBOOK

L'appétit de Miam Monster Miam

■ Le Sérésien Benjamin Schoos sort un brillant troisième album. Concert ce mardi au Botanique

BRUXELLES ▽ Une guitare acoustique pincée avec grâce. Une voix sombre qui se plaint du manque de communication dans nos sociétés surpeuplées. Un violon qui tapise discrètement l'atmosphère...

Voilà comment s'ouvre *Forgotten Ladies*, troisième album de Miam Monster Miam, alias Benjamin Schoos. Soyons honnête... On pense à tout sauf à un artiste sérésien de 25 ans pour être ainsi capable de nous émouvoir en quelques secondes. Mais, passé l'effet de surprise, et de honte aussi, on se dit que oui, après tout, pourquoi pas ? Après les *Sharko*, *Venus*, *Zop Hopop*, *Daan*, *Dead Man Ray*, *Karin Clercq* et autre *An Pierlé*, voilà encore un p'tit Belge pétri de talent qui nous bouleverse avec une simplicité de moyens mais une débauche d'idées et de mélodies.

Miam Monster Miam a sorti son premier album en 1998. Riche de seize plages et truffé de bidouillages naïfs mais savants, *Cum at the il- quid fancy fair* était dédié notamment à Benny Hill. Deux ans plus tard, paraissait *Hey tank!* Ici aussi, le côté burlesque et quelque peu kitsch de cet écorché vil prenait (trop) souvent le dessus. Mais l'auditeur attentif pouvait aussi déceler la force quasi envoûtante des compositions enfarnées par Benjamin.

Changement de décor avec ce nouvel opus. Le ton est plus mélancolique, le propos faussement désabusé et les arrangements (de belles guitares sèches, des cordes discrè-

tes mais efficaces) sont d'une finesse exquise.

"J'aime aller à l'essentiel", explique Benjamin. "Pour chaque chanson, j'essaie de me limiter à une idée et de ne pas surcharger l'ensemble. Sur mes albums, la plupart des morceaux ne dépassent pas les trois minutes. Cette simplicité n'exclut pas le fait que chaque composition doit être peaufinée à l'extrême. Pour ce disque, j'ai eu la chance de travailler avec Philippe Corthouts (NDR : surtout connu du grand public pour être le guitariste de Stéphanie). Il est doté d'une immense culture musicale. C'est aussi un grand collectionneur d'instruments à cordes pincées."

L'apport de Philippe Corthouts comme guitariste et producteur ainsi que la complicité de quelques autres peintures de la scène acoustique (Jacques Stotzem, André Klennes, Renaud Lhoest) donnent à *Forgotten Ladies* des couleurs très country/folk. Pouvant compter sur ces musiciens inspirés, Benjamin a pu se concentrer encore davantage sur le chant et l'écriture.

"J'ai énormément travaillé ma voix pour cet album. Par rapport à mes deux disques précédents et même à la majorité des productions rock, elle est placée volontairement très en avant. Les textes ont aussi été plus fouillés. J'étais toujours en anglais. C'est mon anglais à moi. Je m'en fous qu'on me reproche des fautes de syntaxe ou mon accent. Tout le monde a un accent ! Quand Björk ou Manu Chao chantent en anglais, ils ont aussi un accent..."

"Si Benjamin a quelque peu été déçu des faibles ventes de *Hey tank!* (à peine 1.000 exemplaires), il n'est pas pour autant découragé. Que du contraire... "Si les gens doivent me découvrir, j'aimerais que cela se fasse avec ce nouvel album. C'est le bon moment. Je me suis beaucoup in-



Le Sérésien Benjamin Schoos, alias Miam Monster Miam, représentera la Belgique dans la section Découvertes du prochain Printemps de Bourges. PHILIPPE CORTHOUTS

vesti, humainement et artistiquement. Pour rentrer dans mes frais, je dois en écouler entre 5 et 6.000 exemplaires. J'espère pouvoir l'exporter."

Avant de représenter la Belgique dans la section Découvertes du Printemps de Bourges, Miam Monster

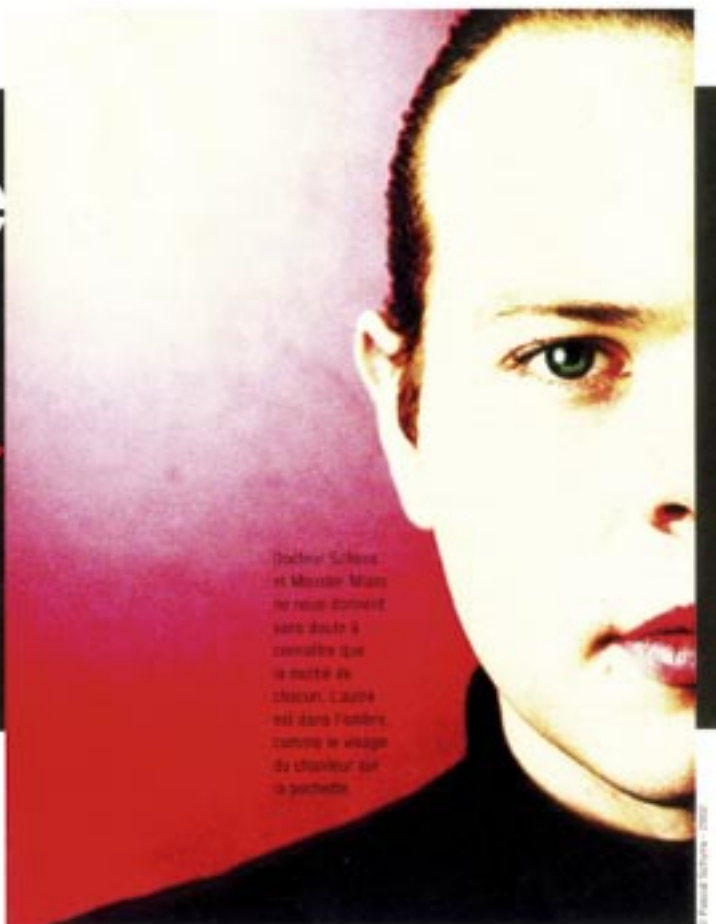
Miam se produira ce mardi au Botanique. Les médias francophones sont déjà tombés sous le charme de *Forgotten Ladies*. Les ondes flamandes se montrent curieuses et d'autres projets (tournée, B.O. pour un film d'Olivier Smolders, sortie à

l'étranger...) bourdonnent déjà dans la tête de cet attachant artiste qui, c'est sûr, a déjà sorti l'un des meilleurs albums belges de l'année.

Luc Lortie

Miam Monster Miam, *Forgotten Ladies* (Dintources). Au Botanique ce mardi 28.

La country urbaine de **Miam Monster Miam**



Docteur Schoos et Miam Monster Miam ne nous donnent sans doute à connaître que la moitié de chacun. Ça sera en dans l'autre comme le visage du chanteur sur la pochette.

L'univers est folk, voire country. La trame de fond est tissée de cordes : guitares, violons, contrebasse, violoncelle... La voix est en avant, chaude, profonde, empreinte de mystère. Un équilibre auquel s'ajoute le juste renfort d'un orgue hammond, d'un accordéon, d'un cor ou des ondes Martenot. On se promène entre ambiance country nashvillienne et pop acoustique sophistiquée. «Forgotten ladies», nouveau disque de Miam Monster Miam, alias Benjamin Schoos, force le respect dès la première écoute.

«J'ai voulu faire un album folk dans le style des années 70, mais débarrassé du côté politique de l'époque. Il y a des liens évidents avec Cohen, avec Graeme Allwright, avec la chanson française, notamment Breil, mais aussi avec Meritain qui m'a inspiré les ondes Martenot... Je chante en anglais, mais le disque est francophone dans l'esprit. L'anglais est moins complexe, quelques mots suffisent pour créer une image. Mais le français viendra un jour, logiquement.» Vivant quelque part «entre Breil et les Beatles, entre Serežog et les campagnes», son disque est peut-être country, mais il porte les traces de la ville, une ville grise.

Le disque révèle une unité bien plus qu'un catalogue de citations. Chaque musicien impliqué est une peinture venue avec son bagage. Philippe Corthouts a lié adroitement le tout pour en faire un disque intemporel, subtil, sans débordement. Un disque en noir et blanc, comme la pochette, comme le chanteur... Le monde de Schoos est à la musique ce que le noir et blanc est à la photo. Pas de tape-à-l'œil, pas de mensonges, mais beaucoup de fantômes.

Le silence entre les mots

A l'entendre, on imagine le chanteur fumant sur scène, légèrement ravagé dans son perfecto. Mais il a plutôt la dégaine

Entre ambiance country nashvillienne et pop acoustique sophistiquée, une voix chaude, profonde, empreinte de mystère : c'est Miam Monster Miam, alias Benjamin Schoos, un liégeois qui force le respect dès la première écoute.

En savoir plus

«Forgotten ladies», Soundstation SDS012 - DistriSound

Miam Monster Miam jouera au Botanique, à Bruxelles, le 21 avril. Il sera présent au Printemps de Bourges, en France, le 24 avril.

d'un dandy : complet-veston, cheveux courts plaqués en arrière, démarche timide. Progre ! Comme sa chanson. Trop propre ? Pas sûr. Docteur Schoos et Monster Miam ne nous donnent sans doute à connaître que la moitié de chacun. L'autre est dans l'ombre, comme le visage du chanteur sur la pochette. Qui est alors ce musicien de 25 ans, autodidacte, qui passe en quelques années de petites chansons pop un peu folles à ce disque grave ? Qui est le responsable de cet univers un peu dépressif ? Dans ses chansons, Schoos nous parle de ses relations avec les femmes, la mère, les amis... Mais où est le monde ? Il n'apparaît qu'à travers la fenêtre : «Des larmes brillent dans mes yeux lorsque je vois ce qui se passe dehors.» On sent qu'autour de lui grouillent des millions de voix qui lui font peur, comme s'il était caché dans la pénombre de son univers, exactement comme ses chansons sont adroitement dissimulées derrière l'excellence de la musique et de la voix.

«Je suis un solitaire», reconnaît-il. «J'aime garder la distance, vivre dans un certain silence et travailler seul chez moi. Mais mes chansons sont plus mélancoliques que nashvilliennes. Mon lyrisme peut paraître exacerbé, comme celui de Breil peut-être. Mes chansons ne sont pas politiques au sens usuel du terme. Mon engagement est de faire un album à l'encontre des tendances, en refusant toute concession, mais je ne rentre pas dans le débat politique. Ça correspond à une perte d'illusions, une perte de naïveté face aux relations humaines, face au maché du disque, face à la vie... Je ne me révèle

sans doute qu'à moitié. Mais les silences et les images de mes chansons en disent autant que les textes.»

Chansons grises, musique verte

Parfois, à l'écoute de ces quinze chansons, on se demande si cette esthétique de l'acoustique et cette recherche systématique de l'arrangement léché ne risquent pas de priver le chanteur de sa réelle personnalité au profit d'une certaine froideur. On se prend à rêver d'un blues un peu crasseux au milieu de ce folk impeccable. On guette la fissure que l'on voudrait apparente alors qu'elle est dissimulée dans cette adroite construction. Benjamin Schoos ne se révèle pas comme le fait un Renaud ou un Loudon Wainwright, il livre son ego par bribes et morceaux, comme si le miroir de son écriture ne lui renvoyait qu'une image floue.

«Mais ce côté monocorde, je l'ai voulu. J'ai choisi rigueur et classicisme qui me donnent une certaine liberté, qui me permettent des envolées. C'est ma façon de lutter contre la fadeur ambiante. Je reste dans les tons de gris parce que tout est gris.»

Chansons grises mais chansons qui grisent. Benjamin Schoos a réussi un disque comme on peut réussir un tableau. La réalité ne saute pas aux yeux, elle est peut-être sublimée ou volontairement effacée. Mais tous les éléments semblent présents pour qu'on se construise un puzzle qui nécessairement lui ressemblera. Parce que Schoos sait écrire une chanson. Avec peu de mots, mais avec un assemblage de ceux-ci qui prolonge leur sens, avec un contexte musical, avec une pose de la voix. Avec un style, tout simplement ! ● **Elienne Bours**

Docteur Monster et Mister Miam

► Qui est Miam Monster Miam ?

► Nouvel élément de réponse sur le troisième album du Serésien, le classique "Forgotten ladies".

RENCONTRE

LAURENT HOEBRECHTS

Qu'est-il arrivé à Miam Monster Miam ? Jus- qu'ici on retenait plutôt du bonhomme - Benjamin Schoos dans le civil, jeune chanteur-auteur-compositeur serésien - le côté "miam" : boulimique, hétéroclite, adepte d'un pop-rock bricolo déluré et fantas- que partant dans tous les sens. Il faudra dorénavant davantage compter sur le côté "monster". A 25 ans à peine, Benjamin sort ainsi son troisième album, "Forgotten ladies", certes plus classi- que dans la forme, mais autre- ment plus inquiétant.

"Maybe it's time to be sad", chante-t-il ainsi sur "Up from the hill". Peut-être est-il temps

d'être triste... "C'est une chan- son qui résume bien l'ambiance du disque. Elle a un côté irlan- dais, mais aussi un peu "mer du Nord". Quand j'y vais, je re- trouve souvent une sorte de mé- lancolie, qui parcourt tout l'al- bum."

C'est qu'après le deuxième es- sai, "Hey Tank!", Benjamin a un peu eu la gueule de bois. "Je suis quelqu'un de très créatif. Je ne dis pas que je fais tout le temps des choses de bonne qua- lité, loin de là. Mais j'ai ten- dance à avoir beaucoup d'idées, des bonnes et des mauvaises. Quand je passe un mois sans écrire, je ne me sens pas bien... En fait, la musique était deve- nue quelque chose d'obsession- nel jusqu'à perdre la notion de plaisir. Alors tu en arrives à te demander un peu pourquoi tu fais ça, à quoi cela sert, pour- quoi faire un disque, m'investir autant pour vendre 2 000 dis- ques ?"

Silence

La réponse ? "La réponse, je ne l'ai pas trouvée, mais j'ai mis mes sentiments en musique."

Alors le Serésien choisit de re- centrer son propos. "J'ai notam- ment appris l'humilité. C'est bien beau de faire un disque comme "Hey Tank!" mais il faut encore que les gens le compren- ent." La couleur du disque est définie : acoustique, entre folk, blues ("My bluesy kopje koffie") ou même country ("What Lo- retta said"). Le tout enregistré live sous la direction de Phi- lippe Corthouts et avec la parti- cipation de solides pointures : les jazzmen Jacques Stotzem (voir ci-contre) ou André Klenes notamment, ou encore Renaud Lhoest (Venus, Yann Tier- sen,...) pour les arrangements de cordes, Christine Ott pour les ondes martenot...

Les invités sont nombreux, certes, mais malgré tout le si- lence arrive à se faire une place. "C'est une notion très impor- tante dans un disque. C'est là que se situent les zones d'ombres et d'émotion. En concert, cela peut faire peur, tu n'es pas habi- tué à cela. Même un blanc d'une seconde, c'est tétanisant." Déli- cat, voire précieux, le disque combine aussi bien une certaine

nudité qu'une distance. C'est aussi un recueil de chansons qui aurait pu être l'album en français de Miam Monster Miam. "C'est vrai. Il est très fran- cophone, même dans la manière de le chanter. Je l'ai fait exprès. J'ai travaillé mon accent avec une Anglaise, mais mon but était de chanter comme un fran- cophone, c'était important. En fait, j'ai fait des chansons an- glaises, comme on parle de chan- son française, avec la voix en avant."

Alors finalement, Benjamin Schoos, Docteur Monster ou Mister Miam ? ■

► Miam Monster Miam, "Forgotten ladies", Soundstation/distr. Distrisourd.



► Miam Monster Miam a été sélectionné pour jouer au festival de Bourges.

FOCUS

Guest star

"Au niveau du guitar picking, c'est un des meilleurs sur le plan international", explique Miam Monster Miam à propos de Jacques Stotzem. A la base, le guitariste est plutôt du genre à naviguer dans les sphères de la folk music ou du jazz. "Oui, c'est exceptionnel que je participe à un tel projet. Je ne connaissais pas du tout Miam Monster Miam. Mais les maquettes que j'ai écoutées m'ont plu. Surtout c'est l'optique de départ qui m'a motivé : donner à l'album une couleur acoustique en enregistrant en live. C'est aussi comme ça que je travaille habituellement." Jacques Stotzem était également sur scène, mardi soir au Botanique. "Les versions que l'on fait en concert sont encore plus épurées que sur le disque. Je préfère même cela. J'aime que ce soit le plus simple possible : pouvoir faire passer beaucoup d'énergie avec peu d'instruments." ■

MMM... au goût délicieux

Miam Monster Miam sort un splendide troisième album aux teintes sombres et folk

THIERRY COLJON

Benjamin Schoos, le Sérésien de 25 ans se cachant derrière le nom de Miam Monster Miam, avait toutes les bonnes raisons d'être un peu dépressif avant de s'attaquer à son troisième album.

Le précédent et excellent « Hey tank ! » méritait de vendre bien plus que son millier d'exemplaires d'estime. Mystérieusement, il n'a pas bénéficié du soutien des radios.

J'ai traversé, à cause de cela, une période assez difficile de doute et de forte mélancolie, nous a avoué Benjamin. Ce n'est pas que je me suis senti incompris, mais plutôt bloqué. J'ai dû surmonter cette déception en en tirant les leçons. J'ai essayé, avec « Forgotten Ladies », de prendre le meilleur de l'écriture de « Hey tank ! » et de l'améliorer.

Le résultat est immédiatement perceptible. Laisant un peu de côté cet humour au second degré à la Beck, Benjamin s'est tenu à l'essentiel : faire passer l'émotion au travers d'une production folk et d'un chant plus chaleureux. L'acoustique préside à un disque somptueux où les bois et cordes se marient à merveille, sur des chansons d'un romantisme digéré. Sans tomber dans la noirceur dépressive totale, contrairement à Beck justement.

Son entourage musical n'est pas pour rien dans cette réussite. La bonne idée est d'avoir confié la production de « Forgotten La-

dies » à Philippe Corthouts, plus connu du public comme membre guitaristique de Stella, mais les musiciens de la région liégeoise savent quel fou des guitares de toutes sortes et de bluegrass il est.

Jacques Stotzem (LE guitariste folk belge), André Klènes (qui fut contrebassiste pour Sheller, Bashung et Renaud) et la Française Christine Ott (ses ondes Martenot ont déjà servi Radiohead et Yann Tiersen) ont bénéficié des arrangements de Renaud Lhoest (cf. Venus et violoniste de Tiersen) et d'Henri Graetz (cf. Katherine, Autour de Lucie, Czerniksky...). Le tout, avec une grande sobriété qui n'est pas sans rappeler un certain Black (« Wonderful life »).

Je tenais à ce que l'enregistrement se fasse à l'ancienne, avec tous les musiciens jouant ensemble dans la même pièce, afin de laisser une dynamique interne entre les instruments joués en live, sans overdubs. Mon but était de faire un disque avec, en avant, une voix qui véhicule l'émotion.

Tout est fait cette fois-ci pour que le public soit touché par ce disque (coproduit avec la Soundstation liégeoise) au luxe jamais gratuit.

C'est vrai que ce disque a coûté assez cher, il faudra en vendre au moins six mille pour rentrer dans nos frais, mais j'estime que c'est la moindre des choses de bien payer de bons musiciens.

Les textes en anglais de Benjamin cèdent également à cette mélancolie dans laquelle baigne



Benjamin Schoos, en image répondant à la gravité, à la classe et à la profondeur musicale de son troisième album. Photo Pascal Schynts.

tout l'album. Les femmes disparues, forcément, y jouent un grand rôle.

J'aime cette notion d'oubli et de mémoire. Comme lorsqu'on découvre dans une boîte en fer des photos d'arrière-grands-parents. Qui étaient-ils ? La photo est le seul lien qui nous lie encore à ceux

qu'on n'a pas connus. Je suis aussi très attaché à Seraing et à son passé industriel. Ce n'est pas une vraie nostalgie, mais plutôt une mélancolie pour une époque que je n'ai pas connue. J'aime aussi la mélancolie qu'on retrouve chez un Jacques Brel. Je n'exclus pas de chanter un jour en français, car,

pour moi, cet album n'est pas de la pop anglo-saxonne mais bien de la chanson chantée en anglais. J'aime bien quand Aaravou chante en anglais, par exemple.

J'ai peut-être un accent, mais les Flamands ou les Hollandais ont aussi un accent, tout le monde en a un...

Benjamin est en tout cas gonflé à bloc. Il salue déjà à l'idée de se retrouver au Botanique, entouré, sur scène, de Corthouts, Stotzem et Klènes (comme ce fut le cas à Seraing récemment). Il travaille, par ailleurs, sur la bande originale du prochain film d'Olivier Smolders qui comptait lui confier le rôle principal, mais les essais n'ont pas été concluants. Le film devrait sortir en septembre, en même temps qu'un livre de dessins de Benjamin, à paraître chez Scalp. Peu de temps avant le premier album d'une chanteuse que le MMM a produit mais dont il préfère encore taire le nom.

L'année 2003 risque fort d'être une année en or pour le gourmand et gourmet Miam Monster Miam qui représentera la Belgique dans la section découvertes du Printemps de Bourges... ♦

Miam Monster Miam sera en concert au Botanique, en double affiche avec Nicolas Danger, ce 28 janvier. Infos au 02/218.37.32.

Album « Forgotten Ladies » (Soundstation Distrisound).

Le Soir, Mad, mercredi 22 janvier 2003

Miam Monster Miam

Parti d'échec

Dans l'éventail désormais bien ouvert de notre rock national, MMM se place sous le patronage de Françoise Hardy, Le Forestier, Brel, de l'élégance folk et de la mélancolie country.

La semaine prochaine...

Recevez **2,50 €** de réduction
sur chacun des **25 albums** à prix vert
et sans limitation d'achat

Les **25** meilleurs
albums de 2002

Sélection **franc** & **Moustique**

Sélection **CD**
franc & **Moustique**
-2,50 €
sur le Prix Vert Frais

Il y a des choses qui ne sont pas évidentes à avouer mais toutes ces choses, il a fait l'effort de les coucher sur disque. Bien sûr, l'accent anglais n'est pas parfait. Bien sûr, la fragilité de Nick Drake n'habite pas le disque mais il a été réalisé avec cœur et plein d'idées. A chacun maintenant d'en tenter l'expérience.

ROCK ANGLAIS **ROCK FRANÇAIS** **FOLK** **COUNTRY**

Si Benjamin Schoofs, le personnage qui se cache derrière le projet **Miam Monster Miam**, était une pièce de l'échiquier, il serait assurément le fou. Mais comment la loufoquerie joliment absurde de ses deux premiers disques ("Cum At The Liquid Fancy Fair" et "Hey Tank") a-t-elle pu se transformer en ces chansons sérieuses, écrites, arrangées et travaillées qui composent "Forgotten Ladies"? Pour la première fois, Benjamin semble avoir écouté ses états d'âme. Les ninjas rigolos ont disparu du paysage et ont été remplacés par des personnages en mal de vivre et coupés de la société.

Loins des aspirations rock de la scène belge actuelle, loin également de la pop d'hier, bricolée à gros coups de synthés, "Forgotten Ladies" est un disque de country-folk aux accents américains et pourtant si nationaux. "Je ne suis pas né au Texas et, quand j'ouvre la fenêtre de ma chambre, je ne vois pas le désert mais bien les restes des usines de Cockerill. Je n'ai pas non plus un gros accent américain. Je suis belge et j'assume."

Belgo-franco U.S.

Pour parvenir à ses fins, Benjamin s'est offert les services de la crème des musiciens de jazz belges (Jacques Slotzem, Philippe Corthouts et André Kienes). Les guitares et les pianos se mélangent souvent savamment aux sonorités chaleureuses des orgues, harpes, accordéons et ondes Martenot (instrument cher à Yann Tiersen ou Radiohead). "Dès que l'on touche à ce genre musical, on cite les noms de Nick Drake ou Leonard Cohen mais moi, en faisant le disque, j'ai pensé à Maxime Le Forestier, Graeme Allwright ou François Rauber (complice de Brel). J'ai tout composé en chantant de manière aiguë, comme une femme. Je ne sais toujours pas pourquoi c'est venu comme ça. J'avais l'impression qu'il y avait quelqu'un qui me guidait, que Françoise Hardy était derrière moi et qu'elle me poussait en me disant: allez, tu peux y arriver."

Ce disque, Benjamin l'a écrit dans une période de sa vie où il se sentait prisonnier, bloqué. "J'imagine, par le manque de succès d'une certaine façon. C'était une période de remise en cause. C'est toujours difficile à surmonter. Un album pour moi, c'est m'impliquer à cent pour cent. Tu as toujours envie que le disque soit plus beau, plus abouti et que plus de gens y adhèrent. Donc, ça reste toujours à mes yeux un constat d'échec. Il y a toujours un sentiment d'insatisfaction à l'arrivée car tu aurais pu faire mieux."

Antidépresseur

En matière de quête de la perfection, Benjamin est du genre étrange. Le soir même de notre rencontre, il envoie un e-mail, histoire de compléter sa réflexion et écrire ce qu'il n'a pas su dire. "Quand je te disais que chacun de mes disques était quelque part un échec, je voulais plutôt dire que chacun de mes disques est le constat de ce que je suis à un moment donné. Chaque expérience de vie entre chaque disque nourrit le suivant et ma manière de penser. Entre "Hey Tank!" et celui-ci, la réalité a été très difficile à vivre. La seule manière de surmonter cet échec a été la mélancolie comme source d'inspiration et comme antidépresseur"

Il y a des choses qui ne sont pas évidentes à avouer mais toutes ces choses, il a fait l'effort de les coucher sur disque. Bien sûr, l'accent anglais n'est pas parfait. Bien sûr, la fragilité de Nick Drake n'habite pas le disque mais il a été réalisé avec cœur et plein d'idées. A chacun maintenant d'en tenter l'expérience.

Jérôme Colin

En concert le 28/01 au Botanique avec Nicolas Dungey et au prochain Printemps de Bourges, dans la programmation "Tremplin".

MIAM MONSTER MIAM: "Forgotten Ladies" - Distrodound

Télémostique, samedi 25 janvier 2003

Taxi Affiche

RENCONTRE

Miam, dans un grand bain de mélancolie

Avec « Forgotten Ladies », le jeune Serésien de Miam Monster Miam revient là où on ne l'attendait pas. Avec une expérience envoûtante, dans un registre plus sombre que ses précédentes productions.

Miam Maestro Miam

Même si, sur chaque morceau, la voix domine les instruments, les arrangements sont les véritables autres centres de gravité. « Forgotten Ladies ». Pour l'épisode dans ce projet... Benjamin Schöps a fait appel à quatre autres personnes belges et hollandaises. André Klein est qui affiche par exemple derrière le micro. Ce est un des musiciens de William Shatner. Les autres personnes de studio sont le guitariste Bernard Uwert, le bassiste du Trio Trollem, et le percussionniste de tous. Miam Monster Miam est allé chercher des instruments inhabituels comme les ombes Markward. C'est en 1982, le premier instrument électrique au monde créé des sons hybrides grâce à un circuit et à un jeu de « tubes » très complexe. Une autre particularité de l'album est son usage d'arrangement à l'arrière-plan. « Tous les musiciens jouaient dans le même pièce et de près de son plus analogique. Je voulais retrouver le souffle des albums de mon enfance. C'est comme les gens jouent sur la pellicule des vieux films, je ressentais aussi... »

MIAM MONSTER MIAM est un artiste atypique. Un bricoleur de talent, un amoureux d'illusions. On l'attendait toujours, en imaginant un nouvel album. « Forgotten Ladies » est sorti, on l'espérait encore moins, il se révèle d'un. Pour ce troisième album, le jeune Serésien s'est tenu à une certaine discipline, en repartant avec les précédents opus, pleins d'humour et de décalages.

« Naturellement, je suis plus attiré à mettre en scène une sorte de mélancolie, une jeunesse mélancolique. C'est moi, je me suis dit que j'arrivais à un moment de mon existence où je devais être plus personnel. Même un peu, la forme de cela pour évoluer vers quelque chose de plus fort, avec plus d'émotion ». Pour Benjamin Schöps, ambassadeur avec mélancolie. De Miam Monster Miam, son album s'écrit doucement, tranquillement. « Hey Tank ! », place au rock, au rock au profond. « Ce n'est pas un disque jeune. Je veux faire des chansons plus mélancoliques, plus proches de ce que je ressentais à ce moment-là ».

Miam Monster Miam est un artiste du temps et de l'espace, un artiste d'instant, une époque à moments. Difficile d'accéder un style unique à « Forgotten Ladies ». Tout au plus peut-on capter ça et là des bribes de fonds de mer, quelques gouttes de pluie sur une glace, des volutes de fumée, des champs fraîchement labourés.

De dures en terre, Miam Monster Miam traite une beauté de son état. Rivé à son Serésien natal, contre plus connue pour les chemins vauvains que pour ses fous chantiers, puis ou les effluves d'huile d'olive le marant à celle des banques à frêle, il a composé cette ode à la mélancolie. « Pourquoi chanter comme un fœtus si je n'ai pas de fœtus, pourquoi imiter un fœtus si tu ne l'es pas, le travail toujours en étant je suis là, je suis de là, ça sert à rien de le cacher. D'accord je chante en anglais, il y a un minimum de travail à faire dans l'écriture, il faut prononcer consciemment, mais je ne prononce pas... »

Je ne tiens compte que des aspects artistiques, pas commerciaux

« Pour le choix des multiples invités qui parlent... Forgotten Ladies », Miam Monster Miam a suivi le même raisonnement, la même logique non-jeune-ouge. « Quand tu veux faire ce genre de disque aux États-Unis, il y a une culture folk, justement folk, les gens jouent de cette manière là, mais avec le même background que moi, qui est celui de Neil des Beatles, et ça donne quelque chose d'unique.



« Avec mes disques, j'ai envie de toucher les gens. Je veux que ils ressentent quelque chose, que ça leur parle, que ça leur touche. Je veux, mes chansons, être entendues par de belles personnes de guitares, des choses assez diverses... »

Il est nécessaire de leur laisser une marge de manœuvre, mais il faut le contrôler. Tu dois connaître la direction dans laquelle tu veux aller. Du moment que tu as écrit ta chanson, que tu as bien réfléchi à ton morceau, aux images que devait évoquer ton morceau, il n'y a pas de problème... »

Miam Monster Miam est un artiste, un amoureux du travail bien fait, un horloger de la mélodie, un chirurgien du groove. « Je travaille à fond au service de mon projet, je ne tiens compte que des aspects artistiques, pas commerciaux. Si je veux entendre sonner une chanson d'une certaine façon, je fais tout pour y arriver. Si je dois prendre des cours d'anglais pour améliorer la prononciation,

si j'ai dû passer par trois années de cours de chant, je le fais... »

Deux ans, c'est le temps que lui aura été nécessaire pour arriver à ce résultat. Des centaines de jours passés à travailler quotidiennement les chansons, assis à une table, à écouter les fonds nécessaires, à monter le budget, le financier, à contacter et gérer les musiciens. Deux années, pour enfin déposer sur support cette voie si particulière, à mi-chemin entre Nick Cave et Stravinsky. Un organe placé en avant, qui pompe les cordes sans jamais les braver, tout en nuance, en perpétuel équilibre, entre force et fragilité, like a candle in the wind, comme dit tout l'autre. « C'est un album qui demande plus d'implication quand je suis sur scène. Avant j'avais plus tendance à être je

vial, et je me retrouvais, sans artifice, je suis tout avec moi-même, je suis malade, si j'ai le malheur de faire un mouvement, la fragilité transparaît directement... »

Miam Monster Miam est une véritable artiste blanche. « C'est un album qui se situe aussi quelque part dans une perte de nature par rapport aux choses. Cet enthousiasme adolescent un peu naïf n'est que tu as quand tu débutes... »

Miam Monster Miam est un véritable artiste. « Forgotten Ladies » est là pour le confirmer, définitivement.

de Sylvain VANDENABELE

● Miam Monster Miam, album « Forgotten Ladies », Over Distribution

Vers l'avenir, lundi 20 janvier 2003

CULTURE

ROCK

Kortrijk ou Liège ?



Ozark Henry : un talent qui déborde maintenant les frontières.

Le Courtraisien Piet Goddaer, alias Ozark Henry, poursuit son succès en sortant la BO d'un très populaire feuilleton flamand. Le jeune Liégeois Benjamin Schoos, alias Miam Monster Miam, redéfinit son style en un album de « folk » belge

vous emmènent vers un ailleurs mystérieux. Dans les instruments, il reste dense et anticipatif, avec une grâce parfaitement naturelle. Ses qualités de compositeur contribuent à la réussite commerciale du disque — plus de 6 000 disques vendus en un mois — et renforcent sa position au Benelux. « Aux Pays-Bas,

le disque devait sortir à la fin de 2002 tout comme le feuilleton programmé sur la TROS, mais la demande a été telle qu'il y est distribué maintenant ! » Réjouissant sentiment d'une reconnaissance qui s'étend. *Biribomark* ne cesse de séduire et devrait prochainement arriver sur les marchés d'Espagne, de Grèce, d'Italie, du

Portugal et, sous réserves, de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne. « A l'été 2001, juste avant la sortie du disque, on a joué au Pukkelpop en début d'après-midi, devant peut-être 5 000 personnes. Un an plus tard, au même festival, en soirée, il y avait 30 000 ou 40 000 personnes qui connaissaient toutes les chansons par cœur ! » Le cachet d'Ozark Henry est, lui, resté le même ! Pour autant, Piet continue à circuler à vélo dans les rues de Courtrai — ou tout le monde le reconnaît — et possède toujours le même appétit de jouer ses morceaux en concert. Ainsi, il considère ses trois dates wallonnes en février (Chênée, Binche, Lesvignes) comme autant de rencontres intéressantes : « J'ai d'excellents souvenirs de Namur et Seraing », ajoute-t-il, avec le même grain de sympathie et d'optimisme qui éclaire sa musique...

From Liège with love

Quelques heures avant son concert au Botanique, le Sérésien Benjamin Schoos, alias Miam Monster Miam, est une boule de nerfs, mais parfaitement articulé dans son popos. D'une certaine façon, son troisième disque *Forgotten Ladies* est un pari audacieux. Financièrement, il a épuisé ses réserves personnelles et s'est associé à la sonodation liégeoise (salle et label de qualité) pour réunir les 40 000 euros nécessaires à l'enregistrement du disque. Artistiquement, il s'est éduqué à la langue anglaise, a révisé très fort de country music et de folk pour aligner quinze chansons impeccables arrangées dans des climats acoustiques aux cordes pincées. Ses accompagnateurs sont des musiciens chevronnés comme Philippe Coiffauts, Jacques Stotzem et André Klénes. Toutes les plages n'ont pas le charme campagnard de *What Lovers Said*, mais la linéarité des climats rompt avec ses deux disques précédents, davantage ancrés dans un univers loufoque. « J'ai voulu faire un disque de folk belge avec le pari de chanter un anglais qui ne soit ni londonien ni américain, mais artificiel, belge. Ce disque révèle également une mélancolie peu abordée précédemment. » Carrièreuse entreprise imaginée dans les traces de Françoise Hardy ou de Moustaki pour les malades des de l'empire à une langue étrangère. Travail épuré et étonnamment mature pour un jeune homme qui vient de fêter ses 25 ans. « Sans renoncer à une certaine tradition liégeoise illustrée par la pataphysique, ce disque-ci est une relecture de ce qui m'a touché, par exemple... »



Miam Monster Miam : un discours intelligemment articulé, exprimé dans une anglophone belge...

Ozark Henry est grand et mal rasé. À 32 ans, il est la révolution commerciale et artistique de 2002. Son troisième album, *Biribomark*, sorti il y a dix-huit mois, ne cesse de se vendre — 32 000 copies à ce jour en Belgique — et signe la reconnaissance d'un style musical élégant et instinctivement mélodique. Deux caractéristiques amplement illustrées par *Soles & Brill*, sorti en décembre à l'occasion d'un feuilleton qui triomphe sur la VRT le dimanche soir. Pour la BO de ce polar situé à Ostende, Goddaer a tout bouclé en cinq semaines, de l'écriture à l'enregistrement. « Pour la

première fois, j'ai eu l'idée de travailler avec d'autres chanteurs, Geike d'Hooverphonic ou Sarah de K's Choice. Je voulais Dani Klein (de Vaya Con Dios) mais, comme elle en période de non-travail, elle a décliné. » Le disque est néanmoins ravissant. Outre les voix déjà citées, on retrouve l'organe toujours en légère lévitation de Jasper Soeverlinck, vocaliste doué d'Arad, autre groupe flamand à succès. Et on se met à rêver que le service public francophone suscite une œuvre de pareille qualité pour ses productions TV.

Ozark Henry (Piet Goddaer) confirme son sens organique des mélodies qui

... les œuvres d'Edgar Allan Poe. « Sur certaines sonorités, Miam fait un lien subtil avec le passé — culturel — de la Wallonie ; par exemple, en invitant l'ancien organisateur des Serpents Noirs, légendaire groupe de bal rockisant des années 1960-1970, qui a déposé des ruelles d'Hammont sur un titre. » Ce disque est aussi celui de la perte de la naïveté économique : pour *Ihey Thanks*, je touchais 7 anciens francs par exemplaire vendu et j'avais beau trouver des concerts — une soixantaine en tout — avait de la presse. L'album n'était pas en magasin. « Aujourd'hui, face à ce disque moins immédiatement personnel que les précédents — mais plus abstrait — Benjamin s'emballa : « On peut me vendre comme le Helmut Lotti pop ou le Nick Cave liégeois, je m'en fous, j'ai pris des risques, comme celui de mettre la voix très en avant, ce qui ne se fait plus du tout ! J'espère seulement que *Forgotten Ladies* vivra plus de trois mois ! » Souhait déjà exaucé, puisque le disque a trouvé mille vendeurs en une semaine, le score atteint par son prédécesseur en plusieurs mois. Benjamin Miam a du talent et des projets : une musique pour le premier long-métrage d'Olivier Smolders et un livre de collages. Il symbolise une Wallonie réveillée qui, avec Ieronimo, Zop Hopop ou My Little Cheap Dictaphone, mène une exposition de sa culture continue. ●

Philippe Cornet

Ozark Henry : *Biribomark* et *Soles & Brill*, chez Sony En concert le 15 février au centre culturel de Chênée (04 365 11 16), le 21 à la salle Saint, à Binche (064 67 64 12), le 22 à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette (Luxembourg) : +352 55 44 53, et le 28 au centre culturel René Magritte de Lesvignes (068 57 01 53).

Miam Monster Miam : *Forgotten Ladies*, chez Distrionand. En concert au Printemps de Bourges, avant d'autres dates belges à préciser.